

Simone de Beauvoir
Mémoires d'une jeune fille rangée

par Delphine Nicolas-Pierre

L'édition de référence du concours est :

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, collection Folio, 2008.

Toutes les références renvoient à ce volume et sont indiquées entre parenthèses, après chaque citation, dans le corps de l'analyse.

Pour les autres écrits autobiographiques de Simone de Beauvoir, pour lesquels nous ne mentionnerons pas à chaque fois l'auteure en note de bas de page, nous renvoyons à la dernière édition des volumes dans la collection « Folio », la pagination ayant été modifiée par rapport aux éditions antérieures.

N.B. : Par commodité, les *Mémoires* (en italique) renvoient à l'œuvre étudiée, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Sans l'italique, les Mémoires (avec une majuscule) correspondent aux écrits relevant de ce genre littéraire.

« [R]ien, jamais, n'abolit notre enfance. »
Une mort très douce

Dans l'épilogue de *Tout compte fait*, ouvrage publié en 1972, Simone de Beauvoir dresse un bilan de sa création littéraire : « Je voulais me faire exister pour les autres en leur communiquant, de la manière la plus directe, le goût de ma propre vie : j'y ai à peu près réussi¹. » Cette déclaration enthousiaste de l'écrivaine, avec toutefois cette réserve dont elle est coutumière lorsqu'elle porte un regard rétrospectif sur son œuvre, insiste sur la visée de son écriture, sur l'ambition qu'elle s'est fixée dès sa jeunesse et qu'elle a poursuivie avec détermination tout au long de sa vie : partager le goût de son existence, se faire exister pour autrui en se racontant.

Les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, entamés en 1956, inaugurent un cycle autobiographique de grande ampleur comprenant quatre autres volumes : *La Force de l'âge* (1960), *La Force des choses* (1963), *Tout compte fait* (1972) et *La Cérémonie des adieux* (1981), où Simone de Beauvoir évoque les dix dernières années passées aux côtés de Jean-Paul Sartre. Cette vaste entreprise mémoriale² occupe donc l'écrivaine pendant près de trente ans, ce qui la place dans une situation singulière dans l'histoire du genre au XX^e siècle. À ce noyau dur autobiographique s'adjoignent d'autres récits comme celui de 1964, *Une mort très douce*, qui retrace l'agonie de sa mère, Françoise de Beauvoir, mais aussi tous les écrits personnels dans lesquels l'auteure fait usage de la première personne : le récit de voyage publié en 1948, *L'Amérique au jour le jour*, ou encore les écrits intimes – journaux et correspondances – qui ont paru régulièrement après sa mort et qui, ajoutés au cycle proprement dit, constituent véritablement une somme autobiographique au caractère exceptionnel, non seulement dans l'histoire des écrits de soi au XX^e siècle, mais aussi au regard du genre multiséculaire des Mémoires.

Le premier volume autobiographique, qui fait l'objet de cette étude, pourrait donc être appréhendé comme une étape inaugurale qui initia Beauvoir au genre des Mémoires en impulsant une pratique littéraire qu'elle n'abandonnera plus. Cette « imprudente aventure³ » qui consistait à parler de soi s'est en effet close avec *La Cérémonie des adieux*, quelques

-
1. *Tout compte fait* (1972), Gallimard, Folio, 2013, p. 634.
 2. Nous reprenons ici la terminologie de Jean-Louis Jeannelle dans l'essai qu'il a consacré aux Mémoires au XX^e siècle : « [L]’adjectif “mémorial” (formé à partir du neutre substantivé de l’adjectif *memorialis*, “qui aide à se souvenir”), appliqué aux œuvres littéraires, sera distingué des usages non littéraires de la mémoire, qu’ils soient individuels (mnémoniques) ou sociaux (mémoriels). » Voir Jeannelle, Jean-Louis, *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle. Déclin et renouveau*, Gallimard, Bibliothèque des idées, 2008, p. 8.
 3. *La Force de l'âge* (1960), Gallimard, Folio, 2014, p. 11.

années avant sa propre disparition. Néanmoins, cette hypothèse de lecture qui donne l'illusion rétrospective d'un programme d'écriture pleinement réfléchi et consciemment agencé, ne coïncide pas avec son projet initial puisque l'écriture ne devait pas aller plus loin que l'entrée dans la vie adulte. Par ailleurs, les *Mémoires* constituent un tout, une œuvre close, qui possède sa raison d'être et ses propres fins. Ils achèvent un long processus mu par une pulsion autobiographique qui puise ses racines dès l'enfance : ce vaste projet d'écriture de soi, Beauvoir l'ambitionne depuis sa jeunesse. Les *Mémoires* sont l'aboutissement réussi d'une succession d'écrits qui, jusqu'en 1958, prirent des formes aussi diverses que le journal intime, la correspondance, l'essai ou encore le roman, illustrant le talent d'une écrivaine polymorphe. Le premier opus autobiographique résulte donc d'un vaste programme d'écriture de soi qui témoigne singulièrement de la porosité entre l'œuvre et la vie chez l'écrivaine, au point de faire disparaître les frontières entre le roman et la non-fiction. Le débordement de la vie sur l'œuvre et des œuvres sur l'expérience vécue est l'un des traits distinctifs de Beauvoir. Entre les divers pôles de son activité d'écriture, il se produit donc une circulation incessante qui, pour un lecteur débutant, peut vite se transformer en labyrinthe interprétatif. Or cette spécificité de la création littéraire chez Beauvoir est nécessairement à prendre en compte si l'on veut saisir tous les enjeux d'une œuvre comme les *Mémoires*, écrite au terme d'un long cheminement : l'écriture à la première personne s'est peu à peu affirmée chez elle comme la voie royale à emprunter.

Avec les *Mémoires*, sa création littéraire prend un tournant capital : Beauvoir réussit le pari d'un récit autobiographique qui fait plutôt consensus lors de sa parution. Répondant aux canons de l'autobiographie qui combine l'ordre chronologique et le respect du point de vue de Simone jeune, l'écrivaine entre dans une nouvelle ère et s'impose dans un panorama littéraire varié, qui va de l'autobiographie « classique », au sens où la morale y croise la littérature, aux tentatives d'« autofiction¹ » des romanciers issus pour certains du nouveau roman. Son œuvre entre en pleine résonance avec celles de Michel Leiris, Jean-Paul Sartre, Nathalie Sarraute ou encore Violette Leduc. Mais surtout, en attribuant la catégorie générique des *Mémoires* à son livre, Beauvoir se situe de plain-pied dans l'histoire du genre mémorial, où les femmes ont joué un rôle central du XVII^e au XIX^e siècle – et dans une moindre mesure au XX^e siècle. Ce n'est donc pas tant le récit d'une vie personnelle et intime qui guidera cette étude que l'optique dans laquelle Beauvoir nous a volontairement transmis son œuvre – la dimension collective et universelle propre à l'entreprise mémoriale – ce qui, nous le verrons, n'est pas sans poser un problème générique puisque le terme de

1. Nous reviendrons sur la définition de ce terme au cours de notre étude.

Mémoires serait davantage approprié aux deux volumes autobiographiques suivants, *La Force de l'âge* et *La Force des choses*, tandis que *Tout compte fait* relèverait plutôt de l'autoportrait dans la veine de Michel Leiris.

De la naissance de Simone de Beauvoir le 9 janvier 1908 à l'obtention de l'agrégation en juillet 1929, le récit des *Mémoires* déroule ses vingt premières années. Il porte en lui une triple vocation sur laquelle l'écrivaine ne cessera de revenir dans les œuvres autobiographiques ultérieures : une libération, une conversion et une seconde naissance. Il décrit dans un même mouvement – avec une rigueur, une richesse de détails et une densité qui pourraient dérouter certains lecteurs – la rupture consommée avec son passé, la naissance de l'intellectuelle et les prémices de son devenir-écrivain.

Il n'est pas aisé de lire les *Mémoires* avec un regard neuf, tant l'œuvre a été abondamment commentée, en France, en Allemagne et dans les pays anglo-saxons. L'ouvrage, présent par extraits dans les manuels scolaires, élevé au rang des « classiques », constitue aujourd'hui une porte d'entrée privilégiée pour qui s'intéresse à Simone de Beauvoir. Il a surtout été envisagé comme une source d'information biographique de premier plan, le récit endossant la valeur d'un document d'époque qui permettrait de saisir au plus juste l'enfance de l'écrivaine, une enfance exemplaire car représentative de l'éducation de toutes les jeunes filles de sa condition. Or le travail de composition et d'écriture a été relégué au second plan – comme pour la plupart de ses œuvres jusqu'à une date récente¹ –, de même que la question du statut de l'œuvre : Mémoires ou autobiographie ?

Enfin, si l'entreprise de dévoilement de soi n'est pas neuve au XX^e siècle, Beauvoir en fait une nécessité et un principe de sa création littéraire. Le récit de vie trouve son fondement dans une conscience de soi, du monde et des autres qu'on ne saurait comprendre sans l'articuler à la matrice existentialiste sur laquelle repose toute la pensée de l'écrivaine-philosophe. À travers cette étude, nous voudrions montrer la profondeur et la richesse d'une entreprise souvent résumée à des lignes de force trop limpides. Nous nous concentrerons donc sur le long travail d'élaboration qui a présidé aux *Mémoires d'une jeune fille rangée*, puis sur la composition très travaillée de l'œuvre qui décrit la genèse d'une personnalité tout en mettant en exergue ses moments de contradictions et ses ruptures. La dernière partie proposera quelques pistes de réflexion qui sont autant d'enjeux essentiels pour l'analyse des *Mémoires*.

1. La publication très récente, en mai 2018, des Mémoires de Simone de Beauvoir dans la « Bibliothèque de la Pléiade », inscrit définitivement l'écrivaine et la mémorialiste dans une histoire littéraire à laquelle elle n'était pas encore pleinement intégrée. Les Cahiers de L'Herne, publiés en 2012, se proposaient déjà de réhabiliter l'ensemble de l'œuvre de Beauvoir afin d'éclairer les différents genres dans lesquels son talent s'est exercé. Notre étude est donc redevable de ces deux publications essentielles pour comprendre les enjeux des *Mémoires*.

- | -

La genèse de l'œuvre : aux sources des *Mémoires d'une jeune fille rangée*

I. Simone de Beauvoir avant les *Mémoires*

En 1958, année de publication des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, l'écrivaine bénéficie d'une grande notoriété littéraire auprès d'un large public. Ses œuvres, si elles ont suscité de nombreux débats, des polémiques, des malentendus, une hostilité clairement affirmée ou au contraire de l'admiration de la part de ses lecteurs et critiques, lui ont permis d'acquérir une légitimité littéraire, bien qu'elle ait été relativement tardive pour cette femme dont toute la vie fut commandée par l'écriture. On peut donc la considérer comme une écrivaine « rangée » en quelque sorte, puisque son œuvre semble avoir atteint sa pleine maturité.

Jusqu'au seuil des années 1960, sa création littéraire s'est développée dans deux directions principales définies par leur appartenance générique : le roman et l'essai. Beauvoir a derrière elle une série de romans et un recueil de nouvelles qui occupent la première partie de son activité littéraire et dont *Les Mandarins* (1954) constituent le point culminant, mais aussi plusieurs essais dont le plus retentissant demeure assurément *Le Deuxième Sexe* – devenu depuis la référence obligée pour la pensée féministe internationale. Son unique expérience théâtrale, *Les Bouches inutiles* (1945), n'eut pas le succès escompté.

L'écrivaine a choisi très tôt la voie romanesque, ce qui correspond à une ambition ancienne, celle de sa toute première jeunesse. Le chemin fut pourtant long à parcourir avant qu'elle ne fasse son entrée en littérature, en 1943, avec la publication de son premier roman *L'Invitée*. Or c'est par le biais de l'écriture de soi, mu en grande partie par le désir de raconter son enfance que, paradoxalement, elle y parviendra – posant ainsi les prémices de son autobiographie à venir.

1.1. Le désir de raconter son enfance : le détour par la fiction

La fiction permet à Beauvoir de satisfaire un désir longtemps inassouvi, celui de rendre compte de son enfance dans ses épisodes les plus marquants. Comme l'a montré Jacques Deguy¹, dans les premières œuvres publiées par l'auteure, l'enfance est présente, mais sous la forme de souvenirs morcelés et prêtés à des personnages romanesques. Le récit qui la prend en charge n'est pas directement autobiographique : il est détourné et intégré, à des degrés divers, dans des fictions successives, qui occupèrent l'écrivaine pendant plus de vingt ans.

1.1.1. Des premiers essais romanesques à *Quand prime le spirituel*

L'enfance, véritable moteur d'écriture de ses premiers écrits, lieu de questionnement sur le sens de la vie et sur son devenir, occupe donc une place privilégiée bien avant qu'elle ne fasse l'objet d'un récit structuré à la première personne et assumé comme tel. Si Beauvoir accorde tant d'attention à sa jeunesse, c'est qu'elle fut profondément marquée par un événement traumatisant, la mort brutale et prématurée de son amie d'enfance, Élisabeth Lacoïn, surnommée Zaza², qui la hantera toute sa vie jusqu'à s'acquitter de sa « dette » envers elle en franchissant définitivement la frontière de l'écriture personnelle dans les années cinquante. Le poids du souvenir de la jeune fille, alias Elisabeth Mabilie dans les *Mémoires*, a été décisif dans le mûrissement du projet autobiographique beauvoirien. Ainsi le désir de raconter son enfance et sa jeunesse est-il étroitement lié au besoin de ressusciter l'histoire de Zaza, de la faire revivre par l'écriture. À travers une série d'écrits fictionnels qui transpose la tragédie de Zaza, Beauvoir exprime à la fois sa douleur et son amitié passionnée pour

-
1. Deguy, Jacques, « Simone de Beauvoir : la quête de l'enfance, le désir du récit, les intermittences du sens », *Revue des Sciences Humaines*, n° 222, avril-juin 1991, p. 63-101.
 2. Zaza meurt brutalement d'une encéphalite, le 25 novembre 1929, à l'âge de vingt-et-un ans. Nous reviendrons dans notre dernière partie sur l'interprétation très personnelle que Beauvoir fait de cette disparition.

l'amie disparue. Le récit d'enfance prend donc d'emblée deux directions : le désir de recréer une enfance et la nécessité presque vitale de raconter l'histoire de son amie.

La fin tragique de Zaza est d'abord intégrée dans deux projets de romans quasi achevés mais non publiés : l'un écrit à Marseille en 1931, l'autre composé à Rouen entre 1932 et 1934. Dans les deux cas, Zaza avait pour nom Anne et elle était mariée. La romancière tentait de décrire l'évolution de la jeune fille jusqu'à sa mort en mettant en exergue le conflit intérieur qui la divisait entre la sclérose bourgeoise incarnée par le mari et l'ouverture représentée par un autre personnage. La transposition opérée par l'écrivaine, qui avait puisé dans ses propres souvenirs, échoua toutefois.

Il faudra attendre le recueil de nouvelles d'abord intitulé *Primauté du spirituel*, composé entre 1935 et 1937, pour que l'écriture se fasse le support d'une première appropriation éthique et existentielle des années vingt et du début des années trente, découvrant des éléments ou des éclats clairement autobiographiques. La durée couverte par les *Mémoires* reprendra, par ailleurs, celle des cinq nouvelles¹. En se concentrant sur des héroïnes féminines dont chacune empruntait des traits à des personnages réels et dont les destins étaient croisés, Beauvoir entendait dénoncer, par le biais de l'ironie, leurs mensonges et leur hypocrisie, aboutissant ainsi à une satire de sa jeunesse. D'abord refusé par Gallimard et Grasset en 1938, le recueil ne paraîtra qu'en 1979 sous le titre *Quand prime le spirituel*², accompagné d'un texte préliminaire dans lequel Beauvoir reconnaît l'importance du matériau autobiographique dans la composition des nouvelles. En révolte contre le « spiritualisme » qui l'avait longtemps opprimée, elle voulait exprimer son dégoût à travers l'histoire de jeunes femmes qu'elle connaissait, victimes plus ou moins consentantes de ce système aliénant dans lequel elle avait baigné³. Le mode de narration ironique, usant du style indirect libre, devait servir à démasquer la mauvaise foi des personnages. Il réapparaîtra, sous une forme plus atténuée, dans les *Mémoires*.

La dernière nouvelle, « Marguerite », écrite à la première personne, est la plus autobiographique : Beauvoir prête à son héroïne sa scolarisation au Cours Désir⁴ – devenu dans la fiction « Institut Ernestine Joliet » –, la piété de son enfance et les élans mystiques accompagnés du goût pour la pénitence et les « mortifications⁵ », puis la crise religieuse de son adolescence, ses

-
1. L'auteure de *Quand prime le spirituel* prête même au personnage de Chantal son expérience de professeur de province, ce qui dépasse la durée couverte par les *Mémoires*.
 2. Il a été réédité dans la collection « Folio » en 2006 sous le titre : *Anne, ou quand prime le spirituel*.
 3. Voir *Anne, ou quand prime le spirituel*, avant-propos de Danièle Sallenave, Gallimard, Folio, 2008, p. 27.
 4. Cet institut privé catholique porte le nom de sa fondatrice, Adeline Desir (sans accent).
 5. Voir par exemple *Mémoires*, p. 186.